



**HAL**  
open science

# SUR LE COMPORTEMENT NOURRICIER DE PHÆNICOPTERUS RUBER ROSEUS PALLAS

H Lomont

► **To cite this version:**

H Lomont. SUR LE COMPORTEMENT NOURRICIER DE PHÆNICOPTERUS RUBER ROSEUS PALLAS. Vie et Milieu , 1953, 4 (4), pp.713-717. hal-02561177

**HAL Id: hal-02561177**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02561177v1>**

Submitted on 3 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONTRIBUTIONS A L'ÉTUDE BIOLOGIQUE  
DE LA CAMARGUE

---

SUR LE COMPORTEMENT NOURRICIER  
DE *PHENICOPTERUS RUBER ROSEUS* PALLAS

par H. LOMONT

Les observations relatées ci-après ont eu lieu en 1952 et en 1953 dans les colonies de Flamants de Basse-Camargue. Elles portent sur l'apparente alimentation des jeunes par les parents au début du stade juvénile, soit des environs de l'apparition du plumage téléoptile à l'envol.

Il est bien connu que les poussins des Flamants, non absolument nidifuges, demeurent quelques jours au nid : « les parents les y nourrissent en leur dégorgeant dans le bec de la nourriture liquéfiée (1) » avant de gagner le milieu trophique où s'effectuera leur croissance. Étienne GALLET, le premier, je crois, a remarqué que les becquées étaient données jusqu'à un âge avancé : « ... Ces distributions, fréquentes dans les quinze premiers jours, s'espacent par la suite progressivement et deviennent rares lorsque le poussin est âgé de deux mois au plus, comme s'il s'agissait d'une gourmandise (2). »

Quand on a vu, à la jumelle, à 200 ou 300 mètres de distance, dans les colonies de Flamants, quelques parents donner de longues « becquées » à des grands jeunes, on pouvait admettre comme un fait acquis la réalité d'un apport de nourriture. Aliment complémentaire, puisque, dès que les poussins ont quitté les nids pour séjourner dans l'étang d'élevage entourant l'île où ils sont nés, ils se nourrissent eux-mêmes en relative autonomie, en usant des mêmes modes de recherche et de préhension de la nourriture que les parents : simple barbotage dans la vase, ou sur un sol vaso-sablonneux plus ferme, piétinement et barbotage concomitant.

Mais en observant le fait de près, sur deux sujets isolés, je me rendis compte que ces becquées n'apportent rien au jeune, sauf erreur de ma part.

Cependant, le processus qui aboutit à ces becquées revêt toutes les apparences d'oiseaux nourrissant effectivement des jeunes.

Si, dans les colonies antérieures à 1952, établies dans un étang soumis au dessèchement sub-total pendant la période d'élevage des jeunes, les becquées paraissaient effectivement rares, dès que les poussins avaient quelques semaines, elles étaient en outre difficilement observables de près en raison de l'extrême mobilité du groupe de jeunes, inapprochable dans le désert de sel, et d'autre part, la turbulence de l'atmosphère rendait illusoire l'aide de la jumelle pour en saisir tous les détails.

En 1952, la population de Flamants abandonna l'étang habituellement colonisé, pour nidifier dans un étang salinier maintenu artificiellement en eau toute l'année (3).

Ici, les conditions écologiques printanières demeurant constantes, ainsi que celles de l'environnement immédiat, conditions paraissant optimales pour tout le cycle de reproduction de l'espèce, la fréquence relativement élevée de ce type de comportement, par rapport aux colonies antérieures, et sa durée jusqu'à l'envol des jeunes, me parut digne d'attention.

Le processus semble nettement caractérisé pour la majeure partie des cas; il dépend du comportement général des jeunes, dont voici l'essentiel.

Pendant toute la durée de la période de croissance des jeunes s'effectuant dans l'étang d'élevage, les parents vont se nourrir hors de cet étang, sinon de façon absolue, mais chaque jour, à toute heure, et principalement matin et soir, des vols partent au gagnage dans les divers étangs du delta. D'autres vols de relève arrivent assurant la présence permanente d'une fraction des parents près des jeunes, fraction plus ou moins importante, mais souvent inférieure à la moitié de la population adulte.

Après quelques semaines de croissance pendant lesquelles les poussins vivent plus ou moins mêlés aux parents, ceux-ci se séparent de ceux-là. Désormais parents et jeunes formeront deux groupes distincts, mais demeurant conjoints, avec quelques rares interpénétrations surtout au moment des déplacements et des « séances de nourrissage ». Toutefois, quelques adultes demeurent dans le groupe de jeunes, ce dont la signification est assez obscure.

Le processus aboutissant aux becquées commence à l'arrivée d'un vol d'adultes venant du gagnage. De ceux-ci, qui se sont posés à côté des autres adultes stationnés près des jeunes, une partie se détache et pénètre à pied dans le groupe de jeunes. Ce sont ces arrivants qui déclenchent chez un certain nombre de jeunes, la réaction caractéristique de la demande de nourriture : tête renversée avec agitation et cris, en cherchant le bec du parent. Celui-ci souvent (ou toujours?) après avoir secoué la tête latéralement une ou deux fois, met la pointe de son bec dans celui du jeune. Des minutes durant, les becs en contact, les deux sujets

demeurent immobiles ou à peu près. Après la rupture du contact, qui semble toujours provoqué par l'adulte, celui-ci rejoint son groupe parfois poursuivi par le jeune.

Pendant toute la durée de la becquée, la réaction de fuite semble inhibée et la contagion des mouvements collectifs n'est subie qu'avec un certain retard. Lors des déplacements du groupe de jeunes, spontanés

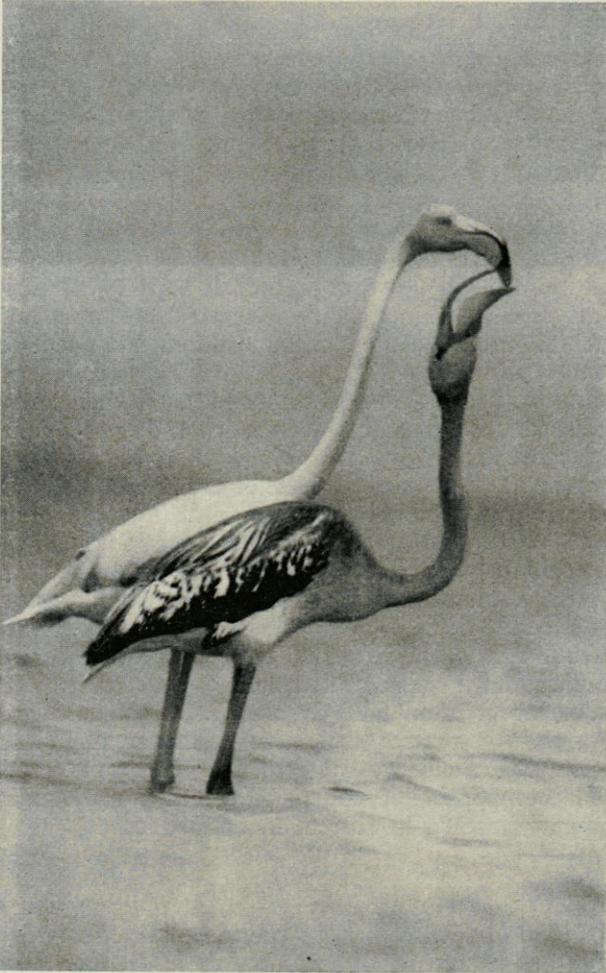


Fig. 1. — « ... le contact dura 18 minutes. »

ou provoqués par des alertes, les sujets occupés au nourrissage ne bougent pas pendant quelques minutes et ne suivent le groupe que plus ou moins loin en arrière.

Si des becquées sont données par des adultes en stationnement sans arrivées préalables, ce dont je ne suis pas sûr, elles le sont rarement et la proportion en est faible. L'incertitude sur ce point tient probablement aux quelques distractions inévitables pendant les heures d'observation, ainsi que du brouhaha et des mouvements de foule soudains du groupe de jeunes.

Le processus exposé plus haut, observé à quelque distance, s'il donne une vue d'ensemble indispensable à la connaissance du comportement, ne permettait pas de voir le détail des mouvements et pouvait laisser supposer un nourrissage effectif au stade juvénile. Il fallait approcher.

C'est le 25 septembre 1952 que, profitant du déplacement du groupe de jeunes des plages d'une île à une autre, j'arrivais sous une tente montée sur flotteurs, à 12 mètres d'un grand jeune et d'un mâle dont la photographie montre les attitudes respectives.

Chronométré, le contact dura 18 minutes. Pendant tout ce temps je ne vis aucun mouvement de régurgitation de l'adulte, ni aucun mouvement de déglutition du jeune. Celui-ci émettait constamment des petits cris, une succession de roulades, chacune durant 1/2 seconde, séparées par des silences plus courts.

L'émission de ces cris, le cri normal du jeune mais sur un rythme plus rapide, avec le bec largement ouvert tant que dura le contact, ne peut, semble-t-il, permettre au jeune d'absorber quoi que ce soit.

D'autre part, la position de l'adulte et son immobilité, le bec fermé, n'est pas non plus favorable à une expulsion d'aliments liquides.

De plus, la rupture du contact provoquée par l'adulte, déclencha une crise de cris et de turbulence chez le jeune qui se couchait dans l'eau en battant des ailes, s'agitant désespérément autour du mâle en redoublant de cris jusqu'à la fuite de celui-ci. Cette crise démontre de toute évidence la non satisfaction du désir du jeune, fausse appétence semble-t-il, car son jabot gonflé indique qu'il avait mangé.

Cette seule observation faite de près, à ce stade de la croissance, soit au début du vol, permet seulement d'émettre l'hypothèse que le nourrissage complémentaire n'est effectif que jusqu'à un certain seuil au delà duquel le comportement nourricier continue de jouer, mais sans apport d'aliments, jusqu'à la dispersion des jeunes.

#### *Fréquence et durée.*

De l'abandon des nids par les dernières fractions des colonies jusqu'à l'envol des jeunes, je vis le processus se dérouler à chacune de mes visites.

Pour une quantité de jeunes de l'ordre de 1.800 à 2.000, le nombre de becquées pouvait s'élever à plusieurs dizaines à la fois. Par exemple :

14 août 1952 — de 20 à 25 cas; 16 septembre 1952 — 26 cas et à la suite d'une nouvelle arrivée d'adultes, cas incomptables dans la masse d'oiseaux; 9 juillet 1953 — après l'arrivée de trois bandes d'adultes : 9 h 15 : 12 cas; 11 h 30 : 19 cas; 12 h 45 : 60 cas au moins.

Si la proportion est bien insuffisante pour que des becquées soient attribuées à la totalité des jeunes, elles n'en présentent pas moins un caractère de constance tant que les jeunes demeurent dépendants de l'étang d'élevage.

Dès que les fractions successives des jeunes arrivés au plein essor abandonnent leur propre groupe et s'intègrent aux bandes d'adultes, ce comportement cesse.

#### *Discussion.*

Ce type de comportement n'est pas seulement caractérisé par la sollicitation du jeune, acceptée passivement par le parent, mais le fait que celui-ci quitte son groupe, pénètre dans le groupe de jeunes et rejoint les autres adultes après la becquée montre qu'il est également actif.

Les hochements de tête du parent immédiatement avant le contact auraient-ils pour objet une mobilisation de substance dans la cavité buccale? Mais cette courte et molle agitation n'a rien de commun avec des spasmes de dégorgeement, et je ne puis dire si ces gestes précèdent chaque becquée.

Il ne peut s'agir d'une distribution d'eau. Si les Flamants boivent rarement, c'est de l'eau de l'étang, même sursalée, qu'ils absorbent et les jeunes n'en manquent pas. D'ailleurs, je n'ai jamais vu boire des jeunes, mais des adultes et deux fois seulement. Dans l'un des cas la densité centésimale de l'eau était de 1033 (température : 30°).

La totalité des adultes venant du gagnage ne participe pas aux « séances » et quel est le facteur qui détermine la sollicitation chez une faible partie des jeunes, alors que la masse du groupe ne réagit pas? La question reste posée.

En résumé, si les diverses phases de ce comportement revêtent l'apparence d'un nourrissage de complément des jeunes, cette activité semble n'être plus au stade juvénile, qu'une survivance jouant à vide chez un petit nombre d'individus, survivance déterminée et entretenue par la continuité du processus de croissance, tant que le groupe de jeunes reste lié par l'interattraction de ses membres, dont le seuil de rupture est l'acquisition du vol et l'intégration aux bandes d'adultes.

#### BIBLIOGRAPHIE

- (1) MAYAUD (Noël). — Traité de zoologie, tome XV. Oiseaux, p. 618. Masson, Paris.
- (2) GALLET (Étienne). — Les Flamants roses de Camargue, p. 62, Payot, Lausanne.
- (3) LOMONT (H.). — Observations ornithologiques. Actes des Réserves, n° 27, La Terre et la Vie, à paraître.